



Eternal sunshine of the Spotless Mind

Michel Gondry

Lundi 28 mars 2022 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 10 ANS

Générique: USA, 2004, Coul., 35mm, 108', vo st fr

Interprétation: Kate Winslet, Jim Carrey

Joël et Clémentine: péripéties nostalgiques d'un couple. *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* selon Rayan Chelbani, comité du Ciné-club

«C'est l'œil du sage qui saisit le ridicule de tant de personnages divers (...) C'est lui qui vous observait, et qui traçait la copie comique et fâcheux et de votre supplique.»

Denis Diderot (1713-1784), *Paradoxe sur le comédien* (1758)

Au sein d'un salon à la lumière tamisée, plongé çà et là dans la pénombre, Marie Svevo (Kirsten Dunst) lit un poème à son supérieur le Dr. Howard Mierzwiak (Tom Wilkinson). La lecture est une citation du poète anglais Alexander Pope. Marie, à l'instar d'une confession qu'elle ferait à un amant, déclare : « Heureux est le sort des vestales irresponsables ! Le monde qui oublie le monde oublié. Le rayonnement éternel de l'esprit ingénu ».

La dernière phrase de la citation est une traduction littéraire de « eternal sunshine of the spotless mind », le titre du film de Michel Gondry. Mélodrame romantique teinté de science-fiction, le long-métrage fait la part belle à une collaboration théâtrale riche en émotion : celle de Jim Carrey, qui campe le rôle de Joël Barish, et de Kate Winslet qui interprète Clémentine Kruczynski, la protagoniste aux cheveux

multicolores.

Il faut tout d'abord savoir que le metteur en scène a choisi Jim Carrey avant de solliciter Kate Winslet. Alors que le premier entamait la préparation de son rôle vers la fin de l'année 2001, le réalisateur souhaitait prendre le risque de faire jouer à la deuxième un personnage en porte-à-faux avec les films dans lesquels elle a précédemment joué – on peut penser à *Créatures célestes* (1994) de Peter Jackson, au fameux *Titanic* (1997) de James Cameron ou à *Quills* (2000) de Philip Kaufman. Comme Kate Winslet l'a déclaré lors d'un entretien avec Gondry en 2004 : « Clémentine n'avait rien en commun avec les personnages que j'avais joués ». Bien qu'un peu intimidée par l'ampleur de la tâche interprétative, elle a relevé le défi avec enthousiasme. Pari réussi pour Gondry qui a déclaré que Winslet était « belle et "cartoonesque" » dans le rôle.

Une autre caractéristique du tournage d'*Eternal Sunshine of the Spotless Mind* doit être mentionnée, car elle influe manifestement sur le jeu d'acteur : la place accordée à l'improvisation.

Au cours d'une discussion avec Michel Gondry, Jim Carrey a déclaré qu'il y a eu beaucoup d'expérimentations au cours du tournage. Essayer plusieurs jeux, différentes manières de donner vie au personnage, a permis de trouver « des choses vraies », c'est-à-dire d'atteindre une authenticité dans l'interprétation.

Authenticité rime-t-elle avec spontanéité? Ce qui est attesté est la démarche du réalisateur de ne pas trop faire répéter ses acteurs. Selon lui, trop de pratique en dehors du tournage contribue à diminuer le naturel du jeu. « Car la première fois qu'on les lit (les répliques), il y a un effet de surprise » affirme-t-il en face de Kate Winslet. D'après cette dernière, « tout était très spontané et nouveau à chaque prise » ; les deux acteurs n'étaient pas arrêtés sur une émotion ou une scène en particulier. Par conséquent, les deux comédiens phares profitaient d'une large marge de manœuvre dans la composition de leur personnage. Jim Carrey est pour sa part impressionnant dans son incarnation de Joël, un individu empli de candeur. Peut-être est-il trop gentil, au point que Clémentine dit de lui, dans un accès d'acrimonie : « Il a un sourire pitoyable, désolé, un air de chien battu ». Il est pourtant l'homme de sa vie. Quant à Kate Winslet, elle interprète à merveille un protagoniste lumineux dans sa souffrance, une « fille perdue » ou, pour citer les mots de Joël : « une météorite qui vous transporte vers un autre monde, un monde où les choses sont excitantes ». En fait, l'amour infini qu'éprouvent mutuellement Joël et Clémentine exprime à merveille l'entente fructueuse entre Carrey et Winslet. Quand deux acteurs font preuve d'un respect réciproque et d'une affinité artistique, leur aboutissement s'impose à l'écran. A plusieurs moments du film, le spectateur profite d'une interprétation naturelle, et qui semble aller de soi grâce à la liberté que Gondry a laissée à ses interprètes. On peut évoquer, à titre d'exemple, la scène de la

parade des éléphants où Joël se couvre de sa veste afin d'imiter la trompe de l'animal. Complètement improvisé, cet acte loufoque gagne en crédibilité lorsqu'on apprend que le regard de Joël cherchant Clémentine traduit celui de Jim Carrey à la recherche de sa camarade ; il souhaitait la faire rire davantage mais n'a pas vu qu'elle avait quitté le plateau du tournage. Cette anecdote met en lumière la synergie qui existait entre les deux acteurs principaux du film. Une telle collaboration a largement concouru à la crédibilité de l'histoire d'amour atypique que Charles Kaufmann, le scénariste du film, et Michel Gondry désiraient raconter. Bien qu'il soit ardu de jouer l'effacement de la mémoire, la disparition du souvenir, Jim Carrey et Kate Winslet transportent le public avec maestria dans cette histoire pleine de nostalgie et de tendresse.

L'acteur américain a déclaré que le rôle de Joël Barish a été « un voyage émotionnel, une réouverture, un examen de peines de cœur passées ». Son interprétation bouleversante tranche avec ses débuts loufoques dans le *slapstick*, c'est-à-dire un comique très gestuel et burlesque. Quant à l'actrice britannique, ça a été la première fois qu'elle a eu le loisir d'expérimenter autant au cours d'un tournage. « On s'est lâchés d'ailleurs. On se complaisait dans notre créativité » a-t-elle dit d'un ton espiègle au réalisateur.

On ne peut que remercier Michel Gondry d'avoir réuni deux illustres comédiens afin de conter une histoire si attendrissante. Une belle leçon de cinéma, en somme.

Rayan Chelbani

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

La mala educación (Pedro Almodóvar, 2004)

Le 4 avril à 20h | Auditorium Ardit

